



CULTIVER SON JARDIN AU CANADA

L'HISTOIRE
DU JARDINAGE
AU CANADA



*Un essai
de Carol Martin*



Bibliothèque nationale
du Canada

National Library
of Canada

Canada

CULTIVER
SON JARDIN AU
CANADA

L'HISTOIRE
DU JARDINAGE
AU CANADA



*Un essai
de Carol Martin*

Ottawa
1998



Bibliothèque nationale
du Canada

National Library
of Canada

Données de catalogage avant publication (Canada)

Martin, Carol

Cultiver son jardin au Canada : l'histoire du
jardinage au Canada : un essai [fichier d'ordinateur]

Publ. aussi en anglais sous le titre: Cultivating
Canadian gardens.

Comprend des références bibliographiques.

Également publié en version imprimée sur demande.

Mode d'accès: Site WWW de la BNC.

ISBN 0-662-82574-8

No de cat. GCC SN3-1/2/1998F-IN

1. Jardinage—Canada—Histoire—Expositions.

2. Jardinage—Canada—Bibliographie—Expositions.

I. Bibliothèque nationale du Canada. II. Titre.

III. Titre: Histoire du jardinage au Canada.

SB450.943.C3M3714 1998 635'.0971 C98-900150-4

Conception graphique : Expression Communications Inc. et Denis Schryburt

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada (1998), représentée par la Bibliothèque nationale du Canada.

Tous droits réservés. On ne peut reproduire, stocker dans un système documentaire ni diffuser aucune partie du présent ouvrage, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de la Bibliothèque nationale du Canada, Canada K1A 0N4.

N^o de cat. SN3-1/2-1998F-IN

ISBN 0-660-95924-0

INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, aucune autre activité ne paraît avoir pris un essor aussi exponentiel dans ce pays que le jardinage. Classé comme loisir (bien que ce terme semble difficilement être exact!), le jardinage vient en tête de liste d'après Statistique Canada étant donné que plus de 80 p. 100 des Canadiens adultes affirment jardiner dans une certaine mesure. Tout indique que cette passion pour le jardinage ne fera que s'intensifier à l'avenir.

Que le «jardinage» signifie les soins donnés à une plante d'intérieur étiolée qui lutte pour survivre aux sombres journées d'hiver dans un appartement au centre ville ou les centaines d'heures consacrées, sans compter les sommes encore plus élevées, à une riche superficie avec bois, étangs, ruisseaux et plantations ornementales, rares sont ceux qui ne réagissent pas à la vue d'une nouvelle fleur qui s'ouvre ou au plaisir gustatif de la première tomate mûre du plant.

L'exposition intitulée «Cultiver son jardin au Canada» décrit l'évolution du jardinage au Canada au moyen de livres, de périodiques et d'imprimés rassemblés, en majeure partie, par la Bibliothèque nationale du Canada. Elle s'amorce par les plus anciens renseignements enregistrés sur les plantations des Hurons, qui cultivaient leurs terres longtemps avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord, et se termine par un court aperçu de la multitude de publications maintenant disponibles partout au pays.

Le Jardin dans l'histoire

L'histoire du jardinage à titre d'activité formelle est à la fois longue et fascinante. Depuis le Paradis terrestre, la vie humaine sur la Terre et la vie végétale sont inextricablement enchevêtrées. Mais, la culture de végétaux exige l'existence de sociétés sédentaires, du moins pendant le cycle de croissance. Selon nos archives, les plantations organisées remontent à quelque 4000 ans, aux célèbres jardins chinois et égyptiens et aux plus beaux de tous, ceux de Perse (où le même mot signifie à la fois jardin et paradis), carrefour des jardins de l'Est et de l'Ouest. L'Empire romain a fait connaître le concept de vastes jardins en Italie et en France et aussi loin qu'en Grande-Bretagne. Il y a 5000 ans, on cultivait le maïs dans le continent américain.

L'ENSEMENCEMENT

L'Agriculture autochtone et l'utilisation des végétaux

Lorsque les Européens ont commencé à coloniser ce qui s'appelle aujourd'hui le Canada, un grand nombre des indigènes vivaient seulement de la chasse et de la pêche, mais d'autres s'adonnaient à l'agriculture directement ou en entretenant et moissonnant des cultures sauvages. Les Hurons étaient des fermiers tout particulièrement adeptes. À l'arrivée des Européens, ils cultivaient déjà de grandes terres, vouées en grande partie à leurs cultures les plus importantes, les «trois soeurs», c'est-à-dire le maïs, les haricots et les courges. Dans l'Ouest, les peuples autochtones côtiers utilisaient plus de 200 plantes pour l'alimentation, à des fins médicinales et autres. À l'arrivée des Européens, les jardiniers autochtones leur ont transmis leurs connaissances des plantes indigènes et, à leur tour, ils ont adopté un grand nombre des nouvelles semences et arbres fruitiers apportés par les immigrants.

Les récits les plus anciens sur les activités agricoles des Amérindiens se trouvent dans les *Relations des Jésuites, 1611-1672*. Des écrits plus récents de Bruce G. Trigger, dans des livres comme *The Huron : Farmers of the North* (Fort Worth, Texas : Harcourt, Brace, Jovanovich, 1990), fournissent plus de renseignements d'un certain nombre de sources.

La Flore canadienne

Les jardiniers européens étaient fascinés par les plantes qu'on découvrait dans le Nouveau Monde. Les plantes originaires d'Amérique du Nord ont été tout d'abord cueillies par les missionnaires jésuites qui étaient encouragés à les observer et les recueillir. Au début du XIX^e siècle, la passion européenne de collection de nouveaux végétaux et arbres atteignait son apogée. Des anecdotes sur les premiers naturalistes nord-américains qui ont répondu à l'appel de leur passion sont truffées de malaises et de dangers ainsi que de pertes décevantes lorsque les plantes et les semences étaient perdues en mer.

Il existe à présent beaucoup de flores (descriptions systématiques de végétaux particuliers à une région) décrivant les plantes du Canada, des quatre volumes de H.J. Scoggan intitulés *The Flora of Canada*, aux ouvrages individuels sur chaque province et territoire ainsi que des études plus spécialisées de régions intéressantes. Le premier livre sur le sujet de la flore au Canada a été rédigé en latin par Jacques Philippe Cornut, un médecin de Paris qui n'avait jamais mis pied dans ce pays, intitulé *Iac. Cornuti doctoris medici parisiensis canadensium...* (Paris : Venundantur apud Simonem Le Moyne, 1635).

L'abbé Provancher a été le premier naturaliste du XIX^e siècle au Québec. Sa *Flore canadienne* est remplie de descriptions claires, détaillées et scientifiques des plantes de la région. Catharine Parr Traill n'était pas une botaniste à proprement dit, mais une observatrice passionnée des plantes autour d'elle et ses ouvrages *Studies of Plant Life in Canada : Or, Gleanings from Forest, Lake or Plain*. (Ottawa : Woodburn, 1885) et

Canadian Wild Flowers, illustré par Agnes Fitzgibbon (Montréal : John Lovell, 1868) sont des livres classiques de l'époque.

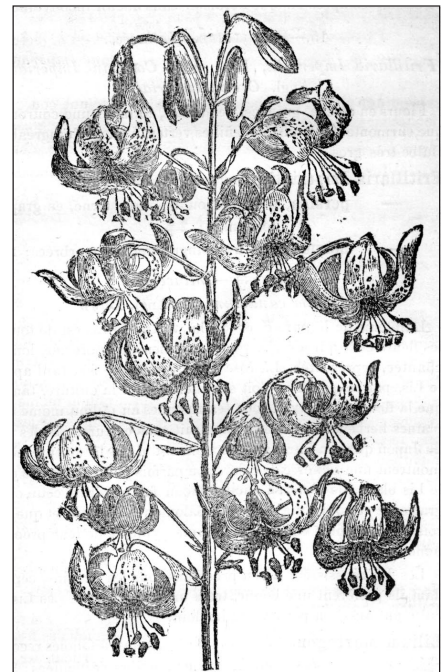
Plus récemment, le frère Marie-Victorin, après plusieurs années de travail et presque une centaine d'articles sur le sujet, a publié son magnifique ouvrage *Flore laurentienne* (Montréal : La Salle, 1935). Vers la même époque, John Macoun, l'un des principaux botanistes au Canada, amassait sa collection de plus de 100 000 spécimens, qui ont constitué les fondements de l'herbier fédéral. (Waiser W.A. *The Field Naturalist : John Macoun, the Geological Survey and Natural Science*. Toronto : University of Toronto, 1989). Pendant ce temps au Yukon, la collectionneuse amateur Martha Black réunissait le premier document sur les fleurs sauvages originaires de cette région.

Le Jardinage des pionniers

L'ère complètement nouvelle du jardinage au Canada s'échelonne à partir du XVII^e siècle, avec la première colonie de Champlain à l'île Sainte-Croix sur la rive sud de la Baie de Fundy et les jardins des premiers postes du nord de la Compagnie de la Baie d'Hudson, jusqu'aux plus récents colonisateurs qui se sont débattus contre la terre, parfois fertile mais aussi souvent pleine de roches ou couverte de forêts, pour faire les plantations desquelles dépendait leur survie. Leurs lettres, journaux, livres, esquisses et peintures montrent dans quelle mesure la tâche était décourageante.

Connu comme le premier cultivateur de la Nouvelle France, Louis Hébert, qui surveillait les jardins de Port Royal, la deuxième colonie de Champlain, s'est plus tard établi à Québec. (Couillard-Després, Azarie. *Louis Hébert, premier colon canadien et sa famille*. Paris : Saint-Augustin, Desclée DeBrouwer & Cie, 1913.)

Les jardins sophistiqués du XVIII^e siècle en France, fondés sur la logique, l'ordre, la discipline, et la beauté, étaient adaptés aux exigences du jardin potager de Louisbourg. Pehr Kalm, qui a visité la ville de Québec en 1749, a remarqué les jardins potagers florissants et dressé la liste des légumes qui s'y trouvaient (*Travels into North America...* Warrington, Angleterre : W. Eyres, 1770-1771). L'un des rares premiers livres de langue française au Québec sur le jardinage était celui du célèbre naturaliste, l'abbé Léon Provancher (*Le Verger, le potager et le parterre dans la province de Québec*. Québec : C. Darveau, 1874). Dans ce petit livre, il donne des conseils utiles pour faire pousser des fruits, des légumes et des fleurs. Comme il le fait remarquer dans l'avant-propos, il n'y avait aucune pénurie de livres sur le



« *Lilium tigrinum* » (martagon tigré) : illustration tirée de *Le Verger, le potager et le parterre dans la province de Québec...*, par Abbé L. Provancher (Québec : C. Darveau, 1874).

jardinage en langue française, mais aucun n'était propre au climat et aux ressources du Québec.

Les Loyalistes de l'Empire-Uni venus au Haut-Canada des États-Unis dans les années 1780 et 1790 ont apporté avec eux des semences, des plantes et des arbres ainsi que des méthodes plus sophistiquées de culture.

La plupart des connaissances approfondies acquises sur la vie quotidienne des pionniers du Haut-Canada proviennent de livres et de lettres écrites par les soeurs Catharine Parr Traill (dont l'écrit sur les fleurs sauvages du Canada se trouve dans une vitrine précédente) et Susanna Moodie (bien connue pour son ouvrage *Roughing It in the Bush*). Dans *The Backwoods of Canada*, Traill décrit ses premières années dans la région de Peterborough. Son mari et elle sont arrivés en 1832. Leurs premières tâches étaient de défricher le terrain, le clôturer, bâtir une maison, creuser un puits et construire une cave à légumes. Toutefois, en 1834, ils avaient déjà fait un jardin et planté des pois, des haricots, de la laitue, du chou et des racines alimentaires, surpris que tout poussait si rapidement pendant la courte saison.

L'un des premiers livres canadiens sur la culture des fleurs (une adaptation d'un ouvrage britannique) et tout probablement l'un des plus petits malgré la longueur de son titre (*The Cottage Florist for the Province of Ontario : Being a Compendious and Practical Guide to the Cultivation of Flowering Plants, Adapted to the Late Province of Upper Canada*. Toronto : Bain) a été publié en 1868. Malgré ses dimensions réduites, il traite brièvement de nombreux arbustes, plantes annuelles et vivaces qu'on trouve dans les jardins d'aujourd'hui et comprend même un guide mensuel des activités.

L'importance des pommes et la création de la «McIntosh rouge» est une histoire tout particulièrement fascinante, qui a commencé lorsque John McIntosh découvrit, en 1811, un arbre dont les fruits étaient des plus délicieux. Son fils Allan apprit comment greffer des branches de l'arbre sur d'autres porte-greffes et bientôt il était reproduit par milliers, faisant de la McIntosh l'une des cultures fruitières les plus populaires.

Dans l'Ouest, les pionniers faisaient face à un grand nombre des mêmes difficultés que ceux de l'Est, comme l'illustre le récit de Susan Allison, qui avait du mal à protéger ses premières récoltes contre les ours noirs.

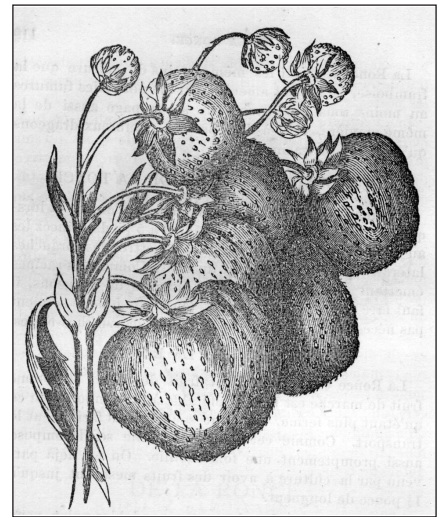
CULTIVER SON JARDIN

Des années 1890 jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, un réveil social connu sous le nom de «Social Gospel», s'est répandu dans presque tout le monde occidental. Ce mouvement protestant, fondé sur le concept qu'aucun salut personnel n'était possible sans salut social, a mené à une grande gamme de réformes sociales. L'une d'entre elles mettait l'accent sur la nature et l'importance d'améliorer le paysage dans les villes et leurs environs : autour des maisons, des établissements comme les chemins de fer et dans les écoles pour inculquer ces idées aux enfants. Tout ceci a accru l'intérêt manifesté envers les jardins et leur rôle dans un nouveau Canada socialement responsable. Un excellent ouvrage de référence sur l'histoire du jardinage pendant cette période est le livre d'Edwinna von Baeyer intitulé *Rhetoric and Roses : A History of Canadian Gardening 1900-1930* (Markham, Ont. : Fitzhenry and Whiteside, 1984).

Dès le début du XIX^e siècle, le Bas-Canada avait amorcé l'aménagement de deuxième génération des jardins dans ses grands domaines. Les riches magnats de la fourrure et du bois bâtissaient d'élégantes maisons avec des terres et des jardins travaillés. Vers la fin du siècle, les jardiniers sérieux de l'Ontario commençaient à publier des guides utiles sur le jardinage dans un milieu canadien ou à rédiger de tendres descriptions de leurs propres jardins et pratiques de jardinage. Les compagnies qui vendaient les semences étaient à ce moment bien établies et ajoutaient dans leurs catalogues de beaux dessins illustrant les sortes de fleurs, de fruits et de légumes dont rêvent les jardiniers.

D.W. Beadle, le fils du pépiniériste Chauncey Beadle, a été le premier directeur de la publication *Canadian Horticulturist*. À ce titre, il était la personne toute désignée pour rédiger ce guide très détaillé de la Fruit Growers' Association of Ontario, que celle-ci appuyait *Canadian Fruit, Flower and Kitchen Gardener* (Toronto : James Campbell, 1872). Il n'est pas étonnant qu'il donne beaucoup de conseils sur la culture des fruits et des moyens d'assurer la réussite d'un verger. Pendant de nombreuses années, ce fut le seul manuel complet de langue anglaise sur le jardinage dans le climat canadien.

Ce n'est que trois décennies plus tard que deux nouveaux livres sur les connaissances du jardinage ont été publiés, l'un en français et l'autre en anglais : *Le Potager : Jardin du cultivateur* (Québec : Darveau, 1902) par Alec Santerre et *The Canadian Garden : A Pocket Help for the Amateur* (Toronto : Ryerson, 1903) par Annie L. Jack.



« Albanie de Wilson » : illustration de fraises tirée de *Le Verger, le potager et le parterre dans la province de Québec...*, par Abbé L. Provancher (Québec : C. Darveau, 1874).

L'Architecture paysagère

L'architecture paysagère, c'est-à-dire la planification, la conception et la gestion en bonne et due forme de terrains publics et privés, a commencé sérieusement à la fin du XIX^e siècle au Canada. Au début du nouveau siècle, dans le cadre du mouvement national d'embellissement de la nation, des architectes-paysagistes comme Frederick G. Todd, de Montréal, ont été chargés de dresser des plans pour les Plaines d'Abraham, la capitale nationale et un certain nombre d'autres parcs et villes à travers le pays. Certains des renseignements les plus utiles sur les maisons paysagées se trouvent dans les atlas historiques illustrés. Bien qu'ils soient clairement idéalisés, ces paysages charmants, avec leurs chiens et chevaux pleins d'entrain, nous donnent un aperçu de ce que cherchaient à atteindre les colons de l'époque.

Écrivant à Belleville, où il était jardinier paysagiste et possédait une vaste expérience de la conception de cimetières (il a conçu le Belleville Cemetery, l'Union Cemetery à Port Hope et le Mount Pleasant Cemetery à Toronto), Heinrich Engelhardt a publié le premier livre canadien sur l'art du jardin de paysage : *The Beauties of Nature Combined with Art* (Montreal : Lovell, 1872).

En 1930, le Conseil canadien de l'horticulture a lancé ce qu'on a décrit comme étant une campagne fédérale afin d'embellir le Canada par la planification et la plantation d'arbres et d'arbustes ornementaux et de plantes à fleurs sur les terrains publics et privés. Un dépliant de M.H. Howitt intitulé *Beautifying the Home Grounds of Canada* (Ottawa : Ministère de l'agriculture, 1930), a été publié à titre de guide.

Le Jardinage dans les gares

Influencés par les idées de réforme sociale de l'époque, les établissements publics ont commencé à se charger de l'amélioration des biens qu'ils géraient. Pour le Canadien Pacifique, ce concept a coïncidé avec le désir de promouvoir la fertilité des Prairies, afin d'encourager l'immigration. La société a commencé par l'approvisionnement en semences des chefs de gare pour les inciter à cultiver sur place de petits jardins. L'idée a été adoptée avec enthousiasme dans l'ensemble du pays. Un service de foresterie a été créé pour donner un caractère officiel au programme. On a construit des serres pour amorcer la croissance hâtive des plants avant leur distribution aux gares individuelles. Des équipes d'experts traversaient le pays pour inspecter les jardins. D'autres compagnies ferroviaires, pour ne pas être en reste, ont entrepris leurs propres programmes. À mesure que les chefs de gare approfondissaient leurs connaissances, c'étaient souvent eux qui aidaient à créer les associations horticoles et les clubs de jardinage.

Le Jardinage dans les écoles

James Wilson Robertson, l'un des premiers réformateurs scolaires, croyait qu'on pouvait améliorer la vie rurale par une plus grande diffusion locale des connaissances pratiques et au moyen de changements apportés à l'éducation afin de rendre l'agriculture plus intéressante pour les enfants et de leur donner les qualités requises pour réussir dans cette voie. Sir William Macdonald, un marchand de tabac et philanthrope de Montréal, partageait son point de vue. Leur campagne, habituellement appelée le mouvement Macdonald, s'est amorcée au début du siècle. Le jardinage scolaire était l'un des éléments pratiques les mieux réussis qu'il encourageait.

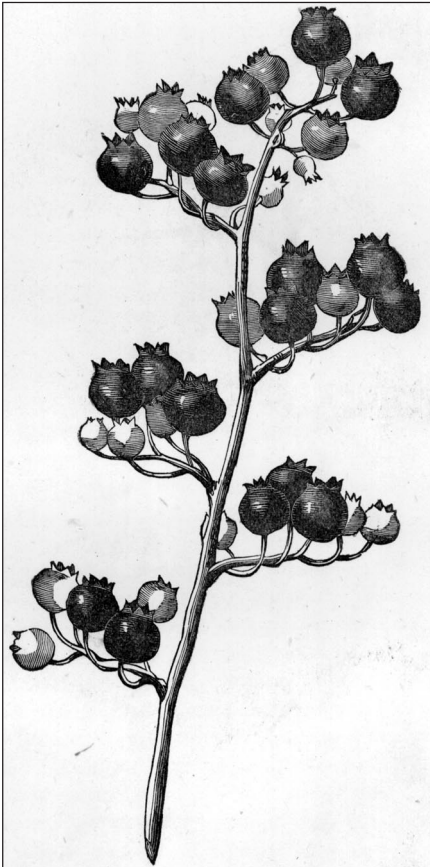
Les enseignants devaient suivre des cours spéciaux et des jardins étaient plantés et entretenus dans de nombreuses collectivités, tant à la maison qu'à l'école. Le mouvement a mené à ce qu'on appelait les écoles centralisées, financées par Macdonald, en Ontario et dans les provinces Maritimes (Herbert Francis Sherwood. *Children of the Land : The Story of the Macdonald Movement in Canada*. New York : The Outlook, 1910). Dans ces écoles, chaque élève s'occupait de son jardin. On croyait fermement que le travail manuel formait le caractère. L'idée s'est propagée dans l'Ouest, mais le financement de telles écoles s'est avéré impossible à maintenir.

LES CULTIVATEURS

Les Associations horticoles et les clubs de jardinage

Le jardinage semble encourager la communication et la mise en commun de renseignements. Même à présent, alors qu'on peut facilement se procurer les renseignements voulus dans les bibliothèques et les librairies, à la radio ou à la télévision, les jardiniers ont tendance à trouver la discussion personnelle plus satisfaisante. Imaginez ainsi son importance à l'époque lorsque les semences étaient difficiles à trouver et peu de renseignements sur les limites du climat canadien étaient connus. Nous ne saurons probablement jamais quand s'est réuni le premier club de jardinage, bien qu'il existe des procès-verbaux d'associations horticoles à Montréal et à Toronto dès les années 1820 et 1830. Un grand nombre de réunions du genre n'auraient eu aucun procès-verbal et des nombreux comptes rendus de l'époque, très peu subsistent encore. Il existait certainement des clubs et des associations dans l'Est et dans l'Ouest avant le début du siècle. Et, ils

échangeaient tous des semences et des renseignements, organisaient des expositions de fleurs, embellissaient les lieux publics, envoyaient de la nourriture en temps de guerre et travaillaient ensemble pour créer des jardins spéciaux au profit de tous. Dans de nombreux cas, les clubs de jardinage et les associations horticoles faisaient la recherche et consignaient l'histoire du jardinage dans les diverses régions du Canada et, pendant l'année du centenaire du Canada, de nombreux historiques publiés localement ont été imprimés.



« Huckleberry » : illustration tirée de *Canadian Fruit, Flower and Kitchen Gardener*, par D. W. Beadle (Toronto : James Campbell & Son, 1872).

Les Fermes expérimentales et les pépinières

Au cours des décennies, les plantes que nous cultivons ont changé et évolué, souvent considérablement. L'un des résultats a été une plus grande gamme de fleurs, de fruits et de légumes parmi lesquels choisir et des plantes plus résistantes à la maladie. Un autre effet a été, de façon quelque peu ironique, la perte de nombreuses anciennes variétés, les fleurs fragiles au parfum délicat, les légumes facilement abîmés mais plus savoureux. Deux forces continuent de prévaloir : les hybrideurs et les pépinières s'efforcent de créer des plantes qui résisteront à la sécheresse, des fruits et des légumes qui seront expédiés sans meurtrissure et des fleurs de nouvelles couleurs et formes; par ailleurs, ceux qui souhaitent protéger les semences de notre patrimoine et assurer la survie du fonds génétique d'où proviennent nos plantes plus modernes, encouragent la croissance des précieuses collections de semences plus anciennes.

Au XIX^e siècle, les jardiniers et les fermiers obtenaient la plupart des renseignements sur les plantes de leurs amis, des quelques livres publiés, de journaux et de périodiques. Une aide plus officielle leur a été offerte en 1886 lorsque le ministère de l'Agriculture a créé la Ferme expérimentale centrale juste à l'extérieur d'Ottawa (elle se trouve actuellement à l'intérieur des limites de la ville) et, par la suite, un certain nombre de fermes expérimentales ou de stations d'expérimentation à travers le pays. Là le personnel a créé des souches de plantes résistantes au gel qui survivraient au climat canadien.

L'embauche, en 1920, d'Isabella Preston, première femme hybrideur au Canada, à la Ferme expérimentale centrale, a marqué le début de l'accent mis sur l'amélioration génétique des plantes et des arbustes à fleurs. Elle a créé presque 200 hybrides. Un grand nombre d'entre eux étaient des lis, une fleur à laquelle elle s'est intéressée tout au long de sa vie (*Lilies for Every Garden*. New York : Orange Judd, 1947). Trevor Cole, arboriste fédéral à la Ferme jusqu'à sa récente retraite, a rédigé un certain nombre de livres utiles sur le jardinage, tant pour Agriculture Canada que pour des maisons d'édition. L'histoire de la Ferme est racontée dans un nouvel ouvrage, *Ottawa's Farm : A History of the Central Experimental Farm* de Helen Smith (Burnstown, Ont. : General Store Publishing House, 1996).

Au Nouveau-Brunswick, Roscoe A. Fillmore créait de nouvelles plantes vivaces et arbustes qui résisteraient au rude climat le long de la côte de l'Atlantique, tandis que dans les Prairies, Frank Leith Skinner rendait célèbre sa maison à Dropmore, au Manitoba, pour ses nouvelles variétés de roses, de lis et de pommiers sauvages.

Les Jardins botaniques

Les jardins botaniques et les arboretums (ceux qui se vouent aux plantes ligneuses) offrent de splendides étalages de plantes intéressantes et souvent inhabituelles. Ils jouent également un rôle important dans la recherche et l'éducation, en plus de fournir des renseignements généraux au public. La plupart d'entre eux sont liés à une université ou subventionnés par le gouvernement. Aujourd'hui, presque 80 de ces jardins spéciaux figurent dans le répertoire des jardins et arboretums canadiens, du jardin botanique d'Oxen Pond, à St. John's, au Yukon Botanical Garden, à Whitehorse. L'un des plus intéressants est le Devonian Botanic Garden, en Alberta, tandis que les plus grands sont le Jardin botanique de Montréal et les Jardins botaniques royaux, à Hamilton.

Les Semences et les jardins du patrimoine

L'intérêt accru envers le jardinage et le développement de semences hybrides se sont accompagnés d'une plus grande dépendance envers les fleurs annuelles éclatantes qui fleurissent tout l'été et d'un désintérêt à l'égard des plus anciennes fleurs annuelles et vivaces charmantes et souvent parfumées, qui ne fleurissaient que pendant quelques courtes semaines dans les jardins d'une époque plus éloignée. Mais bientôt, le pendule a commencé à osciller. Les experts en semences se sont souciés de la perte d'un si grand nombre de semences d'héritage, les jardiniers amateurs ont commencé à chercher les

fleurs dont ils se souvenaient dans les jardins de leur enfance, et d'autres qu'ils avaient découvertes dans leurs lectures. Il en est résulté un intérêt en vue de recréer ou de maintenir les jardins historiques et un désir d'ajouter des plantes traditionnelles au jardin potager.

Le Heritage Seed Program (à présent appelé Seeds of Diversity), amorcé en 1984 sous les auspices des Canadian Organic Growers, compte des centaines de membres à travers le pays. Ceux-ci cherchent les semences en voie d'extinction (quelquefois préservées par une seule famille) et, au moyen d'un échange annuel, redonnent vie à des souches génétiques qui autrement pourraient être perdues. Pendant presque une décennie, la force agissante du programme était Heather Apple, bien nommée dans ce cas, qui gérait l'organisation à partir de sa maison de campagne dans une région rurale de l'Ontario. Il est essentiel de maintenir la diversité génétique que représentent les souches plus anciennes étant donné que les conditions changeantes peuvent facilement détruire les hybrides qui sont actuellement si populaires. Dans ce cas, une grande gamme de semences du patrimoine sera exigée.

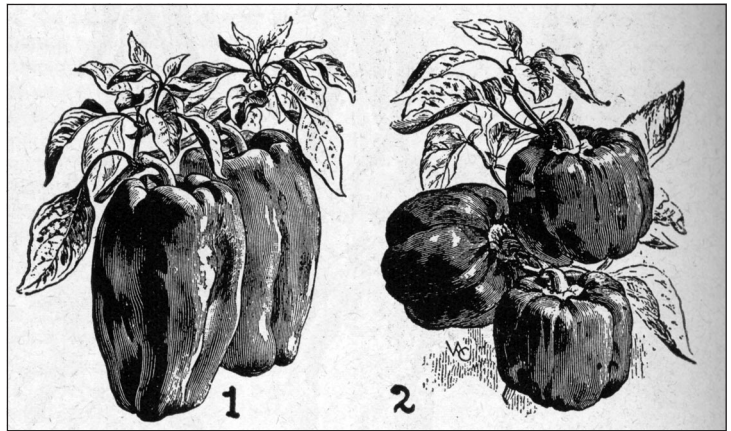
Parfois, il semble que tous les hameaux, villages, villes et régions ont un jardin célèbre. Ce jardin pourrait être bien connu et constituer le sujet de livres et de guides touristiques ou encore, de temps à autre, d'une rubrique de journal ou il pourrait s'agir simplement du jardin où les voisins aiment se promener et amener leurs visiteurs. Certains des plus célèbres sont les Halifax Public Gardens, le domaine Kingsmere de William Lyon Mackenzie King, juste au nord d'Ottawa, les Butchart Gardens, à Victoria et le Dr. Sun Yat-Sen Classical Chinese Garden, à Vancouver. Les guides sur les jardins du patrimoine ou les jardins spéciaux du Québec, comme le *Guide des beaux jardins du Québec* par Benoît Prieur (La Prairie, Québec : Broquet, 1992) et *Promenades dans les jardins anciens du Québec* par Paul-Louis Martin and Pierre Morisset (Montréal : Boréal, 1996) permettent de facilement trouver les nombreux jardins magnifiques de cette province.

On trouve quelques bons conseils sur la façon de créer son propre jardin du patrimoine dans *Un jardin à la mode d'antan à Ottawa* de N.E.M. Smith (Ottawa : Service des loisirs et de la culture, 1990).

RÉCOLTER CE QU'ON A SEMÉ

Le Jardinage aujourd'hui

Le répertoire *Canadian Books in Print* de 1997 compte 190 titres en langue anglaise dans la catégorie du jardinage. Voilà qui est très différent d'il y a même deux ou trois décennies! En 1973, la première année de publication d'un répertoire thématique, seulement 26 titres y figuraient. Lorsque le premier livre général moderne sur le jardinage a été publié en 1970, *Chatelaine's Gardening Book : The Complete Guide to Garden Success* par Lois Wilson (Toronto : Doubleday), l'auteur n'a pu mentionner qu'un seul ouvrage canadien (un livret de l'Imprimeur de la Reine sur les arbustes) parmi les 43 autres livres dont elle recommandait la lecture. Une augmentation semblable, mais de moindre envergure, a récemment été constatée dans les ouvrages de langue française. Le tournant semble s'être produit vers 1976, au moment environ de la création de la revue *Harrowsmith*, en réaction au mouvement de retour à la nature et dans le but de stimuler celui-ci. Au cours de la dernière décennie, le nombre de livres canadiens sur le jardinage s'est accru chaque année. Des librairies dans plusieurs villes se vouent uniquement aux livres sur le jardinage, et même des libraires spécialisés dans le livre ancien en font leur spécialité.



« Piment Ruby King » et « Piment carré doux d'Amérique » : illustration de piments tirée de *La Culture des légumes...*, par Gabriel Billault (La Trappe, Québec : Institut agricole d'Oka, 1935).

Harrowsmith

L'histoire de *Harrowsmith* est un phénomène canadien. Créé dans la campagne ontarienne par l'expatrié américain James Lawrence, cette revue a immédiatement remporté du succès et bientôt mérité des prix prestigieux décernés aux revues. La première livraison de *Harrowsmith* fut mise en vente en mai 1976. Au cours des vingt années suivantes, la compagnie a publié tout un rayon de livres sous sa marque, dont celui de Jennifer Bennett, *The Northern Gardener* (Camden East, Ont. : Camden House, 1982) et de Patrick Lima *The Harrowsmith Perennial Garden* (Camden East, Ont. : Camden House, 1981).

Les Nouveaux Experts

Au cours de la dernière décennie, non seulement a-t-on publié une foule de livres sur le jardinage mais un certain nombre d'auteurs reconnus dans le domaine se sont fait connaître et ont écrit sur divers sujets qui intéressent le nombre croissant de jardiniers amateurs et professionnels, des auteurs tels que Marjorie Harris, Benoît Prieur, Lois Hole, Mark Cullen, and Edwinna von Baeyer, dont on apprécie et se fie à l'opinion.

Certains des récents livres de jardinage les plus charmants sont ceux dans lesquels les jardiniers parlent de leur propre jardin. Les livres peuvent fournir beaucoup de renseignements sur le jardinage mais le plaisir véritable se trouve dans les anecdotes, les personnalités et la passion de cultiver qu'ils communiquent.

Des écrits de la romancière Anne Hébert sur Louis Hébert, à titre de premier jardinier du pays, aux poèmes lubriques sur les légumes de Lorna Crozier, les rédacteurs créatifs ont depuis longtemps été fascinés par les jardins.

Livres de jardinage de toutes variétés

Dans les années 1990, il semble que des livres sur le jardinage qui traitent de presque tous les sujets imaginables ont déjà été publiés. Sans le moindre doute, d'autres seront publiés au cours de la prochaine décennie. Le désir ardent des gens de lire de plus en plus sur le sujet, celui des intervenants de faire part de leurs connaissances et le succès des livres sur le jardinage assurent la poursuite de cette tendance. Des livres qui portent exclusivement sur une région du pays, sur un genre de fleur, ou sur un légume populaire ou peu commun, continueront de paraître pendant un bon nombre d'années. N'oublions pas aussi les nouvelles revues spécialisées qui surgissent tous les mois. Les jardiniers de tous les coins du pays seront absorbés dans leur lecture pendant les longs hivers canadiens au cours desquels le jardinage n'est qu'un rêve de perfection.

BIBLIOGRAPHIE

Voici une liste d'ouvrages récents sélectionnés qui se trouvent, pour la plupart, dans les librairies et bibliothèques et font partie de l'exposition «Cultiver son jardin au Canada» (dans l'ordre dans lequel ils sont présentés) :

L'Ensemencement

Relations des Jésuites, 1611-1672. Montréal : Éditions du Jour, 1972, Tome 2.

Trigger, Bruce. *The Huron : Farmers of the North*. Fort Worth, Texas : Harcourt Brace Jovanovich, 1990.

Aboriginal Resource Use in Canada : Historical and Legal Aspects. éd. Kerry Abel et Jean Friesen. Winnipeg : University of Manitoba, 1991.

Turner, Nancy J. *Food Plants of Coastal First Peoples*. Vancouver : UBC Press, 1995.

Trill, Catharine Parr. *The Backwoods of Canada : Being Letters from the Wife of an Emigrant Officer, Illustrative of the Domestic Economy of British America*. London : Knight, 1836. (Toronto : McClelland & Stewart, 1989)

Trill, Catharine Parr. *The Canadian Settler's Guide*. 1855. (Vancouver : Alcuin, 1975)

Gagnon-Pratte, France. *L'Architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle : Les Villas*. Québec : Musée du Québec, 1980.

von Baeyer, Edwinna and Pleasance Crawford, éd. *Garden Voices : Two Centuries of Canadian Garden Writing*. Toronto : Random House Canada, 1995.

Cultiver son jardin

Mather, Jan. *Designing Alberta Gardens*. Red Deer, Alta : Red Deer College, 1994.

Smith, Helen; photographie de Mary Bramley. *Ottawa's Farm : A History of the Central Experimental Farm*. Burnstown, Ont. : General Store Publishing House, 1996.

Deschênes, Gaétan. *Histoire de l'horticulture au Québec*. Saint-Laurent, Québec : Trécarré, 1996.

McDonald, Stuart Edward. *Memories of a Family Business : Kenneth McDonald and Sons, Limited, Ottawa, Ontario, Seedsmen and Nurserymen 1876-1966*. Ottawa : Historical Society of Ottawa, 1993.

Mia et Klaus. *Le Jardin botanique de Montréal*. Montréal : Éditions de l'Homme, 1994.

Track, Norman S. *Canada's Royal Garden : Portraits and Reflections*. Toronto : Viking, 1994.

Les Cultivateurs

Prieur, Benoît. *Guide des beaux jardins du Québec*. La Prairie, Québec : Broquet, 1992.

Martin, Paul-Louis and Pierre Morisset. *Promenades dans les jardins anciens du Québec*. Montréal : Boréal, 1996.

von Baeyer, Edwinna. *Garden of Dreams : Kingsmere and Mackenzie King*. Toronto : Dundurn, 1990.

Smith, N.E.M. *A Heritage Garden for Your Ottawa House*. Ottawa : Department of Recreation and Culture, 1990.

1998 Historical Calendar : The Butchart Gardens / The Butchart Gardens 1998 Calendar. Vancouver : Artery, 1997.

Keswick, Maggie. *In a Chinese Garden : The Art and Architecture of the Dr. Sun Yat-Sen Classical Chinese Garden*. Vancouver : Dr. Sun Yat-Sen Garden Society, 1990.

Récolter ce qu'on a semé

Lima, Patrick. *The Harrowsmith Perennial Garden*. Camden East, Ont. : Camden House, 1981.

Bennett, Jennifer. *The Harrowsmith Northern Gardener*. Camden East, Ont. : Camden House, 1989.

Bennett, Jennifer, éd. *Ground Covers*. Camden East, Ont. : Camden House, 1987.

Archibald, David and Mary Patton, éd. *Water Gardens*. Camden East, Ont. : Camden/Telemedia, 1990.

Harris, Marjorie. *Ecological Gardening : Your Path to a Healthy Garden*. Toronto : Random, 1991.

Harris, Marjorie. *Favorite Flowering Shrubs*. Toronto : HarperCollins, 1994.

Prieur, Benoît. *Guide du potager*. Montréal : Éditions de l'Homme, 1995.

Hole, Lois. *Tomato Favorites*. Edmonton : Lone Pine, 1996.

- Cullen, Mark. *The All Seasons Gardener*. Toronto : Viking, 1995.
- von Baeyer, Edwinna. *L'Histoire du jardinage au Canada : Bibliographie sélective*. Ottawa : Environment Canada, 1987 (disponible aussi en anglais).
- Van Wart, Alice ed. *Elizabeth's Garden : Elizabeth Smart on the Art of Gardening*. Toronto : Coach House Press, 1989.
- Chambers, Douglas. *Stonyground : The Making of a Canadian Garden*. Toronto : Alfred A. Knopf, 1996.
- Keeble, Midge Ellis. *Tottering in My Garden : A Gardener's Memoir*. Camden East, Ont. : Camden House, 1989.
- Bradbury, Elspeth and Judy Maddocks. *The Garden Letters*. Vancouver : Polestar, 1995.
- Norris, John. *John's Garden*. New Denver, C.-B. : Twa Corbies, 1997.
- Eaton, Nicole et Hilary Weston, photographies de Freeman Patterson. *In a Canadian Garden*. Markham, Ont. : Viking, 1989.
- Hébert, Anne. *Le Premier Jardin*. Paris : Seuil, 1988.
- Kennedy, Des. *The Garden Club and the Kumquat Campaign*. Vancouver : Whitecap, 1996.
- Shields, Carol. *The Stone Diaries*. Toronto : Random, 1993.
- Pond, Judith. *An Early Day*. Ottawa : Oberon, 1989.
- Melhorn-Boe, Lisa et Lorna Crozier. *The Sex Lives of Vegetables*. North Bay, Ont. : Transformer, 1990.
- Powning, Beth. *Seeds of Another Summer : Finding the Spirit of 1996*. Toronto : Penguin, 1996.
- Michel, Mère. *Le Jardin de fleurs*. Laval, Québec : Saint-Jean, 1991.
- Johnson, Lorraine. *The Ontario Naturalized Garden : The Complete Guide to Using Native Plants*. Vancouver : Whitecap, 1995.
- Toop, Edgar W. *Annuals for the Prairies*. Edmonton : Lone Pine, 1993.
- Tarrant, David. *David Tarrant's Pacific Gardening Guide*. Vancouver : Whitecap, 1990.

Dion, André. *Les Jardins d'oiseaux : Quoi planter pour avoir des oiseaux en toute saison*. Montréal : Brimar, 1988.

Fawcett, Brian. *The Compact Garden : Discovering the Pleasures of Planting in a Small Space*. Camden East, Ont. : Camden House, 1992.

Kennedy, Des. *Crazy about Gardening*. Vancouver : Whitecap, 1994.

Kingsbury, Al. *The Pumpkin King : Hobby to Business : Howard Dill and the Atlantic Giant*. Hantsport, N.-É. : Lancelot, 1992.

Savage, Candace. *Get Growing : How the Earth Feeds Us*. Vancouver : Douglas & McIntyre, 1991.

Beauchamp-Richards, Huguette et Robert Richards. *Jardinez avec le Professeur Scientifex : Des Expériences pour toutes les saisons*. Sillery, Québec : Québec Science, 1982.